

HISTOIRE DES SENTIERS DE LA FORÊT DE FONTAINEBLEAU ⁽²⁾ RENOUVEAU ET ESSOR

Jean-Claude Polton

A

LA FIN DE LA PREMIÈRE Guerre mondiale, les promeneurs bénéficient d'un important réseau de sentiers à travers la forêt de Fontainebleau. Aux 160 kilomètres tracés par Claude-François Denecourt en trente-trois ans (1842-1875), se sont ajoutés les

140 kilomètres de Charles Colinet créés en trente ans (1875-1905). Après le temps des créateurs, vient ensuite celui des gestionnaires. De 1905 jusqu'au 1^{er} juillet 1921, Maria Colinet entretient les 300 kilomètres de sentiers existants, sans en créer aucun, puis ce fut le tour du Touring-club de France de s'atteler à la tâche, d'autant plus difficile pour lui qu'il n'a pas d'antenne à Fontainebleau.

I. LES SENTIERS DIFFICILES À ENTRETENIR (1924-1939)

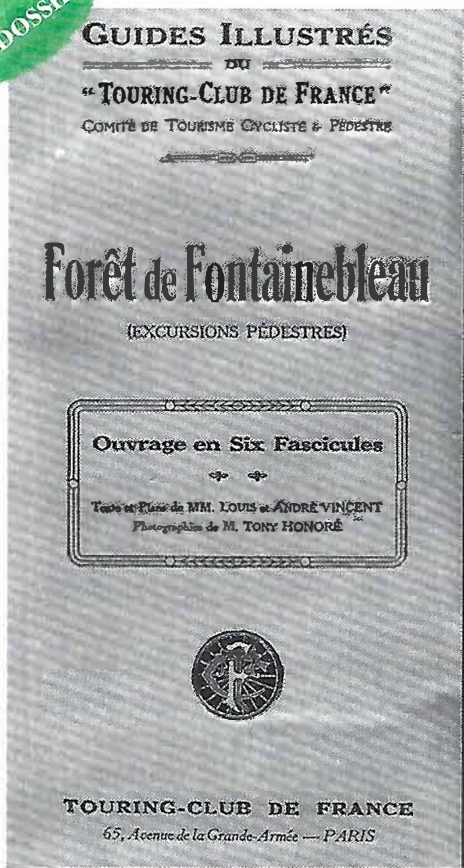
Depuis sa création en 1890, le Touring-club de France (TCF) avait accompagné le tourisme en forêt de Fontainebleau, notamment en subventionnant l'entretien des sentiers Denecourt-Colinet : de 1900 à 1921 plus de 5 000 francs sont affectés à cet usage. Dans les années vingt, ses adhérents parisiens participent à des « excursions pédestres » dominicales de 20 à 35 kilomètres, au départ des gares de Fontainebleau-Avon ou de Bois-le-Roi.

Dès 1919, le Touring-club de France publie un remarquable guide des sentiers (réédité en 1932), dans la série des « Guides illustrés du TCF ». Sous la responsabilité de Louis et André Vincent, l'ouvrage comprend six fascicules, accompagnés de plans au 1/125 000. Le premier décrit la forêt dans

son ensemble, avec une carte générale, puis les cinq autres décrivent les « excursions pédestres » praticables dans cinq secteurs de la forêt, avec une description précise du parcours (bifurcations, signification des lettres peintes sur les rochers...), ainsi qu'une carte détaillée sur papier pelure qui reprend ces éléments et des photos qui montrent les curiosités les plus célèbres visibles sur les parcours.

Lors de leurs « excursions pédestres », guide en main, les membres du TCF constatent régulièrement le manque d'indications pour trouver son chemin en forêt. Saisie du problème, la commission du tourisme cycliste et pédestre envisage de créer un matériel propre au TCF, sous la forme de deux cents poteaux indicateurs placés à certains carrefours forestiers et de plaques comportant les chiffres et les lettres correspondant à la toponymie du guide. Il s'agit souvent des noms de rochers, d'arbres et de sites nommés par Denecourt et Colinet. Pour des raisons budgétaires, l'association doit renoncer à la pose des poteaux indicateurs, alors que la proposition d'apposer des plaques est rejetée à cause des dégâts qu'elles feraient subir aux écorces des arbres. Le TCF, qui s'inquiète de l'effacement, voire de la disparition des marques indicatrices sur certains sentiers, envisage alors





de créer son propre balisage. Il demande à M. Gaulet, l'animateur des excursions pédestres, de faire des essais de fléchage sur le sentier n° 1, mais il n'y a pas eu de suites. La commission du tourisme cycliste et pédestre, réunie le 14 mai 1926, demande alors à l'administration des Eaux et Forêts de se charger du réta-

blissement des marques bleues qui ont disparues en maints endroits, notamment au rocher des Demoiselles.

Cette demande n'a pas été suivie d'effets, si l'on en croit le journaliste I. de Villers-Vilbris qui constate que « certains chemins sont tellement envahis par les ronces et les fougères qu'ils sont inaccessibles et en voie de disparition » (*l'Informateur*, 9 octobre 1931). Les secteurs les plus touchés sont le Cuvier-Châtillon, certains « coins » d'Apremont, les cavalières du Long-Boyaux et le Cassepot, tandis que les points de vue sont souvent bouchés à cause des arbres qui ont poussé. Le promeneur qui vient en forêt, Guide illustré du TCF à la main, a du mal à retrouver les sentiers qui y sont cartographiés et « murmure contre le laisser-aller » de ceux que le journaliste appelle les « qui de droit ». Il s'agit sans doute de l'administration des Eaux et Forêts que le Touring-club de France veut mobiliser pour cet entretien, d'autant que l'inspecteur Sinturel est très impliqué dans la vie touristique locale. Le journaliste propose par ailleurs de solliciter le « don Rockefeller », impliqué dans les écoles d'art états-uniennes au château, ou de puiser dans les recettes de la taxe d'habitation payée par des Bellifontains qui béné-

ficient des retombées du tourisme sylvestre.

Au cas où cette quête financière se révélerait inopérante, I. de Villers-Vilbris propose de recourir aux soldats encasernés à Fontainebleau qui pourraient entretenir gratuitement les sentiers de promenade, idée déjà avancée en 1908, dans un tract anonyme intitulé « Sauvons la forêt, un cri du matin – un projet de Vert-Vert »⁽¹⁾. Très optimiste, le journaliste pense que les soldats « se-raient ravis de se rendre utiles, car ils “ont tous ce sens inné chez le Français qui les porte à aimer les charmes du paysage” ». Bien mieux, « ils accompliraient tous en s'amusant cette tâche pleine d'attrait, sécateur, égoïne ou faucille à la main... une ration de vin ou une pièce ajouteraient à leur zèle ».

Après ces dix-huit années pendant lesquelles peu de choses ont été faites, la déclaration de guerre met fin aux débats sur la responsabilité de l'entretien des sentiers en 1939. Pendant la Seconde Guerre mondiale, la nature reprend ses droits.

II. LE TEMPS DE LA RESTAURATION (1950-1955)

Après 1945, les sentiers sont envahis par la végétation, faute d'entretien promeneurs et randonneurs prennent alors la mauvaise habitude d'aller à travers bois, en créant des fausses routes et de nombreux diverticules.

Devant cette situation désastreuse, le journaliste Pierre Doignon ose poser une question surprenante et brutale : « Convient-il de restaurer ou d'abandonner les sentiers-promenades Deneourt-Colinet ? ». Dans le journal *la Liberté* du 12 septembre 1950, il ose se demander si les sentiers balisés sont bien adaptés aux temps nouveaux : « l'ère du promeneur pédestre (sic) circulant, guide Colinet à la main, entre les rochers et les « antres », admirant ici le **Voltaire**, là le **Charlemagne**, est maintenant révolue, usée, comme ces vieux chênes maintenant en poussière. Les jeunes de notre temps ont ouvert à travers taillis, chaos et futaies, une multitude de raccourcis, qui rendent impraticable le tracé primitif des vieux Sylvains épris de romantisme ». S'agit-il d'une posture de naturaliste – nous y reviendrons

1) Archives départementales de Seine-et-Marne, 68/1.

Autour d'un centenaire
et d'une exposition

Convient-il de restaurer ou d'abandonner les sentiers-promenade Denecourt-Colinet ?

– ou d'une habilité de journaliste local ? Quoi qu'il en soit, Pierre Doignon propose aux lecteurs du journal de choisir entre trois options :

- 1) Restaurer les sentiers dans leur état original.
- 2) Restaurer quelques « parcours typiques » et condamner les autres.
- 3) Les abandonner purement et simplement.

Un « biologiste anonyme » – peut-être Pierre Doignon lui-même, qui veut rester impartial – écrit, qu'en cas de restauration il faudra au minimum modifier le tracé de certains sentiers, étant donné qu'ils ne doivent pas traverser les réserves biologiques nouvellement créées. Sans doute influencé par les arguments avancés lors de la création de l'Union internationale pour la conservation de la nature (UICN) deux ans plus tôt à Franchard, le « biologiste anonyme » pense qu'il faut préserver la nature « pour elle-même et à travers elle sauver l'homme de lui-même », en limitant au besoin ses activités contraires à la sauvegarde de la forêt, dont les sentiers balisés peuvent faire partie... Secrétaire général de l'Association des naturalistes de la vallée du Loing (ANVL), tout est étant membre des Amis de la Forêt de Fontainebleau (AFF), Pierre Doignon sait bien que la création des réserves biologiques va à l'encontre de la « vision romantique » de la nature popularisée par Denecourt et Colinet. À l'opposé, un membre du TCF (René Véron) écrit au journal en se déclarant nettement favorable à la restauration des sentiers. Ce professeur parisien, qui parcourt la forêt en famille ou avec des élèves, fait valoir que les balisages rendent de grands services aux visiteurs, qu'il s'agisse de promeneurs qui viennent en forêt pour se détendre ou d'élèves venus pour y pratiquer des observations botaniques ou géologiques.

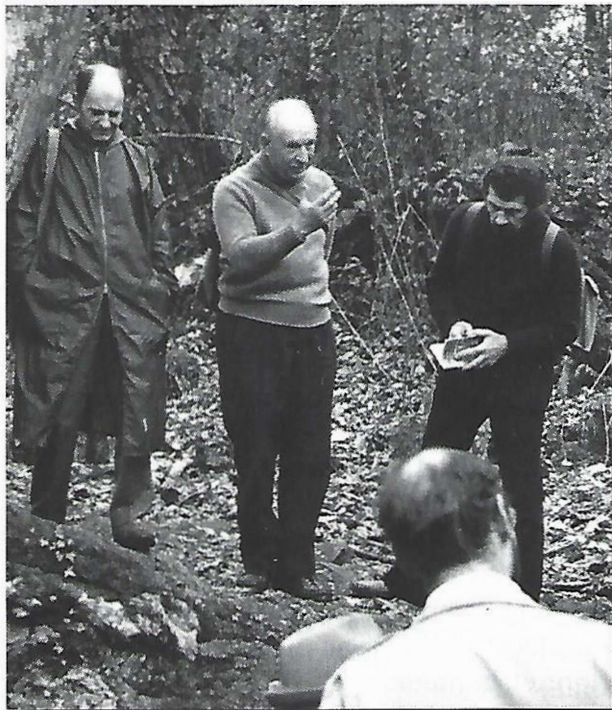
De leur côté, les Amis de la Forêt de Fontai-

nebleau (AFF) sont tout de suite favorables à la « réfection des sentiers forestiers Denecourt ». Dans ce but, ils créent en leur sein une commission « sentiers » composée de sept membres : Clément Ballen de Guzman (vice-président) Henri Flon (secrétaire général), Robert Michel (trésorier), Pierre Doignon, Leroux, Galant et Lesourd, ainsi que Macary, président du syndicat d'initiative de Bois-le-Roi et trois secouristes forestiers (Chevrier, Laniel, Paul Prégent). Des commissaires-enquêteurs sont désignés pour aller sur le terrain. Après enquête, ils concluent qu'il faut abandonner certains sentiers car ils font double emploi, sont ravagés par les incendies ou ont perdu de leur intérêt. Pour les autres, le travail de restauration devrait être « moyen », si on décide d'abandonner les raccordements (en rouge). Dans ce but, les AFF ouvrent une souscription permanente le 17 septembre 1950, en reprenant la pratique inaugurée par Denecourt à partir de 1849, à l'occasion d'une grande exposition destinée à célébrer le centenaire des promenades guidées par le Sylvain en personne.

À partir de mai 1951, des membres des AFF, sous la conduite de Paul Prégent sont à l'œuvre chaque dimanche, aidés de quelques groupes de jeunes. Ils retrouvent les anciens sentiers en dégagent les chablis et en coupent les ronces avec des outils adaptés (pic, binette, scie, sécateur, passepartout, serpe, faucille). Comme on l'avait décidé, des anciens itinéraires sont abandonnés car « ils font double emploi » ou traversent les réserves biologiques, interdites au public afin de préserver la flore et la faune. Par ailleurs, on simplifie le balisage en se bornant à peindre de discrets traits bleus pour indiquer le chemin ; les traits rouges qui jalonnaient les itinéraires secondaires sont abandonnés, ainsi que les lettres, chiffres ou étoiles qui indiquaient les curiosités mises en lumière

par les Sylvains. On procède à une autre simplification en abandonnant « la multitude de personnages mythologiques, littéraires ou historiques la plupart inconnus du grand public »⁽²⁾ dans la description des sentiers, pour ne conserver que les noms « les plus classiques ». Les Amis de la Forêt se félicitent que ces travaux aient été accomplis par des personnes qui connaissent parfaitement la forêt, à la différence des réfections qui avaient été réalisées dans l'entre deux guerres « par des mains inexpérimentées qui avaient brouillé les marques »⁽³⁾. S'agit-il du Touring-club de France ou des Eaux et Forêts ?

À la fin de l'année 1951, sept promenades sont remises en état : Quatre fontaines, Calvaire, Tour Denecourt ; rocher Cassepot, rocher Saint-Germain, Cuvier-Châtillon ; gorges, platières et chaos d'Apremont ; Franchard (avec jonction sur Apremont) ; rocher d'Avon ; rocher des Demoiselles ; Long-Rocher. Dans un second temps, les AFF envisagent d'apposer des plaques indicatrices aux départs, arrivées et jonctions des sentiers et de reporter les tracés sur la carte au 1/10 000 de l'IGN.



Pierre Bois à la fontaine Sanguinède (1975)

2) Pierre Doignon, *la Liberté* du 15 février 1952.

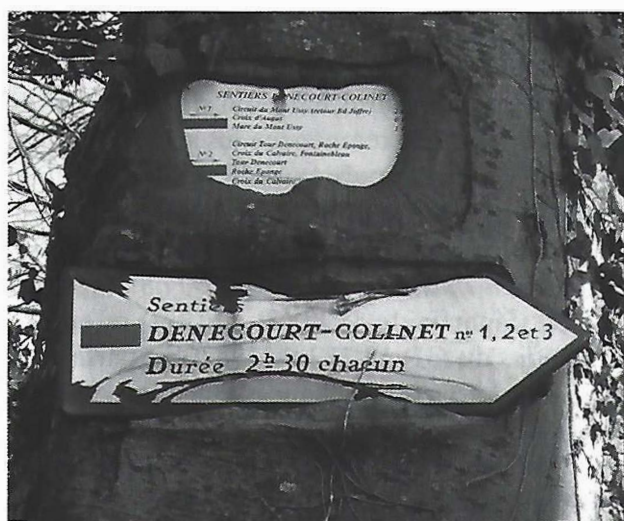
3) *Idem*.

En 1953, André Billy, président des AFF, peut se féliciter de l'œuvre accomplie, en expliquant « pourquoi il fallait rajeunir le tracé des sentiers afin de les mettre à la fois au goût [du jour] et de les plier à l'aménagement futur de la forêt de Fontainebleau ». Il s'agissait de concilier des loisirs de plein air, en plein essor, avec la protection de la nature. Désormais, « il ne sera plus possible de se perdre dans les sentiers de la forêt de Fontainebleau » grâce aux « tracés nouvellement refaits par les Amis de la Forêt ».

Les AFF songent bientôt à publier un guide des sentiers, sous l'impulsion de leur président, Clément Ballen de Guzman, qui veut s'inspirer de ce qui a été réalisé par le Touring-club de France dans l'entre-deux-guerres. Paul Prégent est chargé de rédiger les descriptions actualisées des itinéraires, alors que Henry Flon doit rédiger les textes documentaires et les rubriques pratiques. Le trésorier, Robert Michel, aurait été responsable de la gestion comptable si le projet n'avait pas été suspendu par le décès de Paul Prégent en 1954.

Les Amis de la Forêt de Fontainebleau doivent maintenant entretenir les sentiers de treize promenades, sous la direction de Pierre Bois qui préside la commission des sentiers Denecourt-Colinet qui deviendra la commission Terrain. De 1955 à 1975, cet entretien a été assuré par une équipe comprenant Jean Vivien, Bernard Bosque, Jacques Debéron, Jean-Jacques Evein, Henri Froment, Pierre Jourdain, Yves Kroeger, Pierre Lecompte, Marcel Montaubric, Jean Rollin, Jean-Paul Savarion et Paul Vayssières.

Depuis le début des années cinquante, les Amis de la Forêt de Fontainebleau ont pris en charge l'entretien des sentiers historiques à la place du Touring club de France qui s'en occupait d'une manière informelle pendant l'entre-deux-guerres. Cette responsabilité n'est pas formalisée par un document – pas plus qu'elle ne l'était avant avec le TCF – mais l'administration forestière reconnaît aux AFF le droit d'entretenir les sentiers historiques numérotés de 1 à 11. En 1975, l'Office national des forêts fait d'ailleurs apposer plus de cent plaques indicatrices, à l'occasion du cente-



naire de la mort de Denecourt, afin de signaler les itinéraires balisés en bleu, ainsi que la durée des promenades.

III. L'OUVERTURE DE NOUVEAUX SENTIERS (1950-2012)

Dans les années cinquante et soixante, de nouveaux sentiers de promenade voient le jour en forêt de Fontainebleau, avec l'essor de la randonnée pédestre. Leur création émane d'associations, de syndicats d'initiatives, puis de l'Office national des forêts. Les Amis de la Forêt, bien que dépositaires de l'œuvre des grands ancêtres ne sont plus alors les seuls gestionnaires des sentiers balisés de la forêt.

En 1947, naît le Comité national des sentiers de grande randonnée (CNSGR), réunissant le Touring-club de France, le Club vosgien, le Club alpin français et le Camping-club de France, grâce à Jean Loiseau. Sa délégation de l'Île-de-France crée très vite un sentier balisé dans la région parisienne (GR 1) qui traverse le massif de Fontainebleau, de La Rochette (parcelle 806) jusqu'à la gorge des Archers (parcelle 618) où il entre dans l'actuelle forêt domaniale des Trois-Pignons. Après quinze années d'un travail opiniâtre, ce sentier est ouvert en 1964, suivi trois ans plus tard par le GR 2 entre le Petit-Barbeau et Valvins. Deux autres sentiers de grande randonnée traversent actuellement la forêt de Fontainebleau : le GR 11, qui est presque parallèle au GR 1, de

Veneux-les-Sablons à Milly-le-Forêt et le GR 13 qui va de la Faisanderie à Larchant, en passant par Recloses et Villiers-sous-Grez.

Au même moment, le syndicat d'initiative de Bois-le-Roi, présidé par M. Robert Lesourd (1910-1991), conçoit un sentier de 17 kilomètres afin de faciliter les promenades en forêt pour les habitants de la commune et les visiteurs qui arrivent par le chemin de fer. Le sentier, tracé par un groupe de bénévoles – dont Henri Évain vice-président du syndicat d'initiative –, part de Bois-le-Roi, pour rejoindre la butte Saint-Louis, le mont Saint-Germain, les monts des Truies, puis le rocher Canon d'où l'on atteint la RN 6 et la route du Pavé-de-la-Cave qui permet de regagner Bois-le-Roi. Le sentier est inauguré le 17 septembre 1950 par François Merveilleux du Vignaux, directeur général des Eaux et Forêts, et Henri Flon, secrétaire général des Amis de la Forêt de Fontainebleau. Balisé de traits bleus et ponctué de lettres qui désignent les curiosités du parcours à la manière des Sylvains, c'est le premier sentier réalisé après Denecourt et Colinet : c'est le sentier n° 12 du *Guide des promenades* édité pour la première fois par les AFF en 1963.

Dix ans après les sentiers de Bois-le-Roi, l'association des Amis de Samois innove à son tour en inaugurant, le dimanche 11 septembre 1960, quatre nouveaux sentiers de promenade⁽⁴⁾. Sous l'impulsion de son président, René Mauss (1900-1978), l'association – créée en 1909 – cherche à



Inauguration du sentier de Bois-le-Roi (1947)

4) *La Liberté* du 16 septembre 1960.

diversifier ses activités et veut permettre aux Samoisiens d'aller facilement en forêt, en rejoignant le réseau des sentiers Denecourt-Colinet entretenu par les Amis de la Forêt. Après deux ans d'efforts, les bénévoles des Amis de Samoisiens ont tracé quatre sentiers, balisés en jaune, avec un double trait aux bifurcations. Une plaque est apposée à chaque départ de promenade : les sentiers n° 1 et n° 2 partent de la maison forestière, le n° 3 de la Tour Denecourt et le n° 4 de la Samoisiennne. Lors de l'inauguration, Henri Flon, secrétaire général des Amis de la Forêt, prononce un discours tout empreint de contradictions. Dans un premier temps, il se félicite que les AFF aient servi de « catalyseurs des nouvelles conceptions de protection de la Nature » en restaurant les sentiers Denecourt-Colinet dix ans plus tôt, afin d'amener les promeneurs au cœur de la forêt, au plus près des arbres et des rochers. Il tempère très vite son enthousiasme, lorsqu'il évoque l'afflux des visiteurs et le risque pour la forêt de Fontainebleau de ressembler très vite au bois de Boulogne. En conclusion, il demande aux Amis de Samoisiens de rejoindre les autres associations qui disent « Non ! » à une telle évolution, sans tracer la moindre perspective, à un moment où l'expansion des loisirs en forêt paraît déjà inéluctable.

Depuis 1960, l'entretien de ces sentiers est assuré par les membres de l'association des Amis de Samoisiens, sous la direction de René Mauss et de Georges Guillo-Lohan, relayés par Bernard Brossier, Michel Reynaud, puis Serge Gache. À partir de la troisième édition du Guide des sentiers de promenades des Amis de la Forêt de Fontainebleau (1975), les quatre circuits samoisiens, auparavant regroupés sous la rubrique « promenade n° 13 », portent les numéros 13, 14 et 15 : promenade n° 13 (ex-circuits n° 1 et n° 2), promenade n° 14 (ex-circuit n° 3) et promenade n° 15 (ex-circuit n° 4).

Entre temps, des communes périphériques à la forêt ont créé leurs propres promenades. Vers 1965, des jeunes hébergés à l'Auberge de la jeunesse de Recloses balisent deux sentiers (jaune et bleu) en reprenant en partie le tracé du circuit des

grottes cartographié par le syndicat d'initiative en 1937. En 1970, le syndicat d'initiative, en collaboration avec le Comité national des sentiers de grande randonnée, réaménage les sentiers Jaunes et Bleus – sous l'impulsion de René Serman – et crée le sentier des Crêtes. Les sentiers de Recloses seront indiqués sur *le Guide des sentiers et promenades du massif de la forêt de Fontainebleau* des AFF à partir de 1975 (3^e édition) et sur les topoguides du GR 13-132 de 1987. En partant de Recloses, deux circuits balisés (un bleu de deux heures et un jaune de quatre heures) permettent de parcourir en sous bois « toute la vallée, avec ses affleurements et ses entassements de roches ». Le sentier Bleu et ses diverticules sont entretenus depuis 2012 par les AFF à la demande de la municipalité de Recloses après la disparition de René Serman. Cet itinéraire porte maintenant le numéro 20.

À Bourron-Marlotte, « lieu privilégié des arts et lettres », quatre sentiers de promenades – non balisés – sont annoncées dans la 3^e édition du *Guides des sentiers de promenades* des Amis de la forêt (1975), mais ils ne sont plus que deux dans la 4^e édition (1982) : sentier des Ventes-Nicolas et Chemin de la Claye.

Aux Trois-Pignons, domaine appartenant au ministère des Armées et à des propriétaires privés, un groupe de « bleausards » et de montagnards – connu sous le nom de la « bande à Puck » – trace, entre 1969 et 1971, un parcours d'entraînement à la marche en montagne. Ce circuit est complété en 1973-1974 par un groupe d'amis autour de Maurice Martin, en créant la section dite « du J. A. Martin ». Le circuit des Trois-Pignons, appelé désormais « Sentier des Vingt-cinq bosses » est modifié à la demande de l'ONF en 1981-1982 pour éviter les accidents sur des pentes érodées et lutter contre l'érosion. Le « Tour du massif des Trois-Pignons » est décrit dans la 5^e édition du *Guide des sentiers* des AFF : le circuit balisé en rouge est très accidenté (900 mètres de dénivelé positif sur 14 kilomètres) alors que sa variante balisée en rouge et bleu permet de raccourcir la randonnée de 3 kilomètres et le

5) Voir l'article d'Oleg Sokolsky, *Un classique Bleausard, le sentier n° 16 en 2002*, Paris-Chamonix, n° 159, décembre 2002-janvier 2003.

dénivelé d'une centaine de mètres. Le circuit des Vingt-cinq bosses est actuellement balisé par les AFF, avec des balises rouges pour la partie principale et des balises rouges avec un point blanc pour sa variante Diplodocus.

En 1978, alors que les Trois-Pignons devenaient forêt domaniale, les Amis de la Forêt de Fontainebleau ont créé le sentier n° 16. Conçu, d'après un schéma de Paul Prigent, il est tracé par Pierre Bois, Jean Vivien et Pierre Doignon et aménagé avec l'aide de Bernard Bosque, Pierre Jourdain, Henri Froment, Paul Vayssières et Marc Hubert. Sept années plus tard, Oleg Sokolsky – qui balise ce sentier avec Claude Hervé – propose des améliorations d'un point de vue touristique et pour éviter au maximum les allées forestières. Un nouveau parcours d'environ 9 kilomètres voit le jour en 1996, appelé « sentier des Belvédères » dans la 6^e édition du *Guide des sentiers* (2004)⁽⁶⁾.

Dès 1969, l'Office national des forêts a créé quatre circuits dans les zones de silence qu'il vient de constituer : ce sont des secteurs forestiers « réservés aux promeneurs épris de calme », où la circulation des véhicules à moteur et l'utilisation des transistors sont interdites. À l'intérieur de ces zones de silence, des circuits, d'une durée d'une heure à deux heures et demie, sont indiqués par des rectangles blancs sur lesquels une silhouette noire de chevreuil est dessinée. De quatre au départ, leur nombre sera porté à dix : monts de Faÿs (mare à Piat, point de vue du Camp-de-Chailly, chêne Sampité), rocher de Milly (Moskova et Hurlevent, gorge aux Archers), érables et déluge (vallée Jauberton), Malmontagne et Long-Rocher (Malmontagne, rocher des Princes, Haut-Mont, Long-Rocher). Ces circuits étant tombés en désuétude, les Amis de la Forêt ont repris la promenade du secteur rocher des Princes/Malmontagne/Haut-Mont, en la balisant en bleu : c'est le sentier n° 17 de la 5^e édition du *Guides des sentiers de promenades* (1994). La promenade de la boucle de Samois-sur-Seine, qui part de la maison forestière du Petit-Barbeau en empruntant le GR 2, a été créée par l'ONF en 1969. D'une durée de deux heures, elle est « conçue pour les mères de familles ».

Le Tour du massif de Fontainebleau (TMF), créé par l'ONF en 1975, avec une subvention de 200 000 francs du conseil général de Seine-et-

Marne, emprunte les allées forestières et des sentiers balisés sur 65 kilomètres. Il est conçu pour être parcouru en trois étapes, avec des diverticules balisés qui permettent de rejoindre les terrains de camping ou les gares les plus proches du parcours. Il faudra attendre les années 1990 pour que l'ONF crée de nouveaux chemins balisés en forêt, sous la forme de « circuits découverte » balisés en jaune, en partenariat avec le conseil général de Seine-et-Marne. Il s'agit de boucles de 2 à 10 kilomètres qui sont au nombre de quinze, en 2012, avec la création du circuit des Carriers.

Le sentier du Tour-de-Thomery, créé par Hubert Aupetit et Pierre-Pascal Perraud pour le compte du Groupe de réflexion, d'animation et de protection du patrimoine de Thomery (GRAP) part de la gare de By-Thomery. En deux à trois heures, le promeneur parcourt la forêt domaniale jusqu'à la Seine qu'il longe avant de traverser le village (église, hauts murs...), puis revient à la gare par la forêt. En 1992, le tour de Thomery devient le sentier n° 18 du *Guide des sentiers* des AFF.

C'est au printemps 1998 que les AFF, après deux années d'études, balisent le sentier du Tour-du-Golf-de-Larchant (TGL), sur un tracé proposé par Bernard Théret à la demande du comité Érosion. Tout naturellement, ce sentier prend le n° 19 dans la 6^e édition du *Guide des sentiers*.

Au fil des années, le « fil d'Ariane » de Dene-court s'est considérablement allongé. Aux sentiers historiques, entretenus par les Amis de la Forêt dès l'après-guerre, se sont ajoutés d'autres sentiers, créés par d'autres associations, les syndicats d'initiatives des communes de la périphérie ou l'Office national des forêts qui s'occupe de plus en plus de l'accueil du public. Aux balises bleues Denecourt-Colinet, se sont ajoutées celles de Bois-le-Roi, de la même couleur, puis les balises jaunes des Amis de Samois, les balises rouges et blanches des GR, les balises blanches et vertes du TMF, ainsi que les balises jaunes et les pictogrammes des circuits de découverte de l'ONF, ainsi que les balises orange des circuits équestres. Pour permettre aux promeneurs d'identifier chaque balise de la signalétique en forêt, les AFF ont conçu un panneau en explicitant la signification. Ce panneau est apposé sur les « tripodes » ONF sur les principales aires de stationnement en forêt.

Les Amis de la Forêt de Fontainebleau (AFF), qui entretiennent les sentiers Denecourt-Colinet, avec l'accord de l'administration forestière ont une vue très complète sur les problèmes posés par la fréquentation de ce réseau de sentiers balisés, à travers les débats de leur commission Terrain, présidée par Gilbert Detollenaere depuis 1997. Ils partagent l'idée, avec les autres associations de randonneurs, qu'il ne faut pas créer de nouveaux sentiers, même si certains sont tentés de tracer leurs propres sentiers, au risque d'égarer les promeneurs.

Après une phase de développement anarchique, on est maintenant entré dans une phase de clarification et de remise en ordre, grâce à la bon-

ne coordination entre l'ONF qui gère la forêt et les représentants des usagers des sentiers (FFRP et AFF), les Amis de la Forêt ayant joué un rôle fédérateur en présentant dans un seul guide tous les sentiers qui traversent la forêt ■

BIBLIOGRAPHIE

JEAN LOISEAU, *le Massif de Fontainebleau*, Paris, Vigot Frères, 1970 (4^e édition).

Guide des sentiers de promenade dans le massif forestier de Fontainebleau – Fontainebleau, Association des Amis de la Forêt de Fontainebleau - 1963 (1^{re} édition), 1970 (2^e édition), 1975 (3^e édition), 1982 (4^e édition), 1996 (5^e édition) et 2010 (6^e édition).



Photo J.P.